

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
SIX MOIS..... 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Cts

Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

II

LA NOUVELLE DU DOCTEUR.

—Est-il jeune au moins, ce beau ténébreux? dit Ma. the.

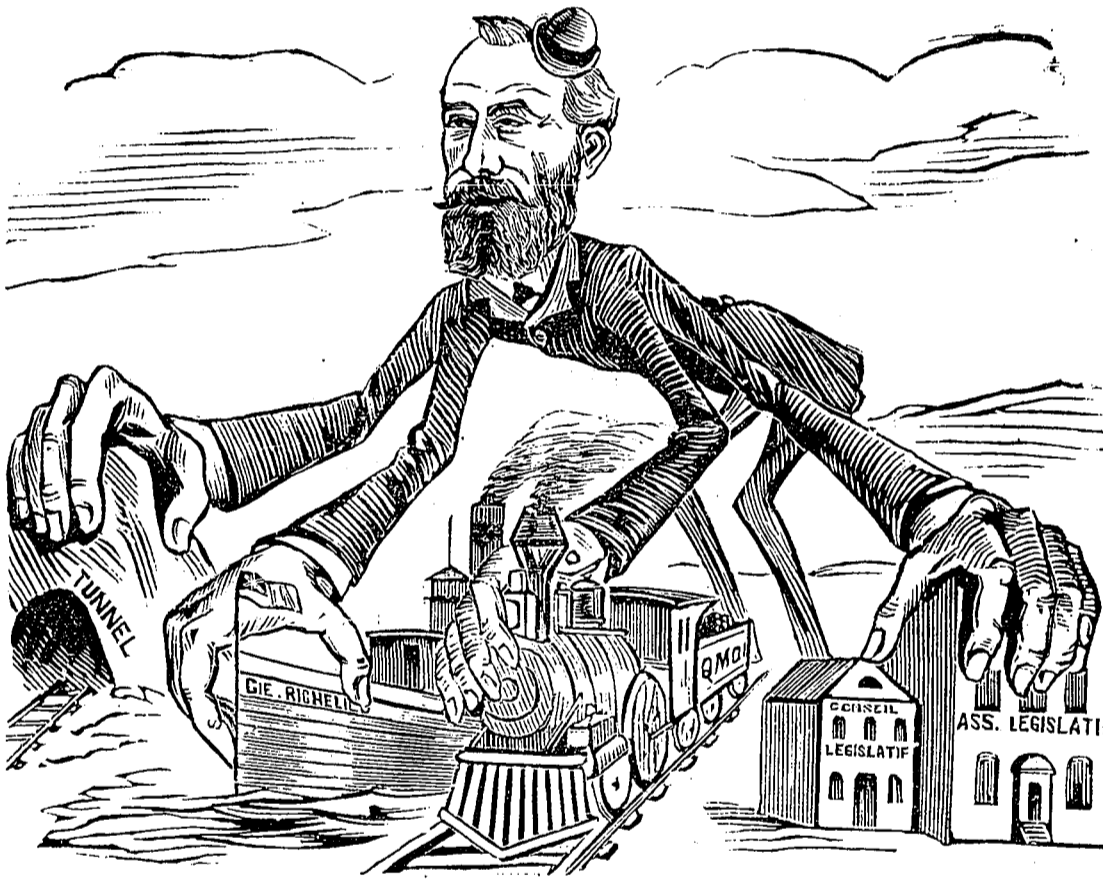
—Oui et non, chère enfant; il l'est par rapport à moi, qui sera presque son grand-père; il vous paraîtra peut-être âgé, à vous qui ne faites qu'entrer dans la vie; je lui donne une trentaine d'années.

—Oh! il est vieux alors, s'écria Marthe.

—Quand je vous disais! fit M. Gamier en souriant. M. Nada possède, continua-t-il, une collection vraiment merveilleuse d'oiseaux, d'insectes, de plantes de toutes les parties du monde; le Chalet est métamorphosé en cabinet d'histoire naturelle. En ma qualité de confrère, j'ai été admis à visiter toutes ces beautés, et j'avoue que je n'ai jamais rien vu d'aussi complet dans aucune collection particulière.

—Ah! dit Mme Vertel, Ce M. Nada, nom étrange, vraiment! est médecin; gare à la concurrence, docteur!

—Je n'ai rien à craindre de ce



L'homme qui a la meilleure poigne de la Province de Québec. Pas facile de le décoller de là.

côté, madame. M. Nada fait de la médecine en amateur, comme il fait toute chose d'ailleurs, car ce diable d'homme me paraît posséder toutes les connaissances: il est médecin, naturaliste, géologue, musicien, peintre, que sais-je, moi?
—Quelle énumération! firent les deux jeunes filles en riant.
—Ajoutez à cela, mesdemoiselles, qu'il monte à cheval comme un écuyer de Franconi et qu'il rendrait les points aux maîtres d'armes les plus renommés de France et de Navarre; je le soupçonne aussi d'être un peu poète. Bref, en plein moyen âge, on n'eût pas manqué de le brûler comme sorcier. Et je ne voudrais pas répondre, poursuivit M. Gamier avec un sérieux imperturbable, que les bottes vernies de ce gentleman ne cachassent pas un pied fourchu.

Oh! docteur!
Et ces dames se mirent à rire de tout leur cœur.
—Il doit être bien laid alors, n'est-ce pas? dit Marthe d'un air un peu effarouché.
—Laid! cher enfant, au contraire; il a une de ces têtes comme on en rencontre rarement: la régularité et la correction des traits jointes à la physionomie la plus intelligente et la plus expressive qui se puisse voir; seulement, un certain air de hauteur et quelque chose de tourmenté dans le regard déparent un peu cette belle figure. Du reste, vous en jugerez sans doute bientôt vous-même, mesdames, car M. Nada, devant rester quelque temps dans le pays, ne peut manquer de visiter ses voisins de campagne.
La pendule sonna dix heures,

et donna ainsi le signal du départ; c'était l'heure à laquelle le docteur se retirait chaque soir.
—Bonne nuit, mesdemoiselles, dit-il en s'inclinant devant les deux cousines; tâchez de ne pas trop rêver du bel étranger.
—Oh! le méchant docteur, fit Marthe en le menaçant du doigt, comme il est taquin!

III

LE PRIEURÉ.

A mi-chemin environ entre la Sapinière et le Chalet, se trouvait, en obliquant un peu vers la droite, une fort ancienne demeure appelée le prieuré. Cette vaste habitation avait été vendue comme bien national au moment de la grande révolution, et elle ne

garda pas à être morcelée; les bâtiments, n'ayant pas été réparés en temps opportun, s'en allèrent bientôt en ruines, et le corps principal de logis resta seul habitable.

Lorsque la tourmente révolutionnaire fut un peu calmée, un individu du pays se rendit acquéreur du Prieuré, et, après avoir exécuté les réparations les plus urgentes, il y établit une filature; au bout de peu d'années, il fit faillite et quitta le pays; une fois encore le Prieuré fut remis en vente, et durant plusieurs années il ne se trouva pas un acquéreur. Depuis cinq ans seulement il était habité par la famille le Cherfont.

M. Cherfont avait autrefois possédé une immense fortune; mais sa femme, qui aimait passionnément le monde, la parure et les voyages, l'entraîna dans des dépenses excessives, qui finirent par dépasser leur revenu. Afin de réparer la brèche faite au capital, M. de Cherfont essaya de spéculer à la Bourse; malhabile et inexpérimenté dans ces sortes d'opérations, il fut aisément la dupe d'intrigants et de fripons qui, sous le prétexte de lui servir de guides, s'entendirent pour le dépouiller; bientôt de sa brillante fortune il ne lui resta plus que quinze mille livres de rentes du chef de sa femme, et que, par conséquent, il n'avait pu aliéner.

Il fallut faire de grandes réformes: le bel hôtel de la rue de Varannes fut vendu, ainsi que la délicieuse villa de Passy; on se défit aussi des chevaux anglais qui avaient coûté des sommes fabuleuses, et un certain nombre de domestiques reçurent leur congé. Mme de Cherfont dut songer à se débarrasser de ses diamants qui allaient désormais lui être inutiles, et elle ne conserva que ceux qui lui venaient de sa mère.

Un ami ayant, sur ces entrefaites, parlé du Prieuré à M. de Cherfont, celui-ci alla visiter cette propriété; elle lui plut, il l'acheta pour s'y fixer définitive-

LE GROGNARD.

MONTREAL, 1^{ER} AVRIL 1882

Une entrevue avec M. Chapleau.

En apprenant que l'honorable M. Chapleau était sérieusement malade à l'hôtel St. Louis le *Grognard* s'est empressé d'envoyer un de ses reporters auprès de l'illustre malade.

Notre émissaire se fit annoncer et on lui permit de suite d'avoir accès aux appartements du premier ministre.

Celui-ci était sur son séant dans un lit et paraissait effroyablement miné par la maladie. Il avait un grand cerne autour des yeux. Son nez paraissait mince comme une *allumelle* de couteau, ses babines étaient pâlottes. Ses joues étaient creuses et il avait le visage poiloux comme s'il ne s'était pas fait faire la barbe depuis quatre jours.

Le pauvre homme avait une vraie figure de carême et il craquait blanc comme du coton.

En entrant notre reporter adressa le premier la parole au ministre.

— Bonjour, monsieur Chapleau. Ça me fait de la peine de vous voir si *chiti* aujourd'hui. Souffrez-vous beaucoup?

— Je commence à prendre un peu de mieux. Mon médecin espère que je serai complètement rétabli dans deux ou trois jours.

— Je n'ai pas beaucoup de confiance dans les docteurs de Québec pour vous soigner. Les Québécois sont bien montés contre vous et il y a parmi eux des gens assez traitres pour vous faire avaler une tisane de carotte-à-Moreau. Voyons, j'ai étudié un peu de médecine dans mon temps et je pourrais vous être de quelque utilité aujourd'hui. Montrez-moi votre langue.

Le malade se prêta avec grâce à l'examen médical.

Sa langue ne paraissait pas trop chargée.

— Je crois que vous avez mangé dernièrement quelque chose qui ne s'accordait pas bien avec votre estomac?

— Vous avez raison, j'ai mangé. Ici la voix du malade faiblit et il ne put articuler la fin de sa phrase.

— Ne vous fatiguez pas en parlant. Je vois maintenant ce que c'est. Tenez vous avec du *Turte* sur les dents. Je suppose que vous en avez mangé récemment?

Le malade fit un signe affirmatif à notre reporter qui continua:

— Je m'aperçois que vous avez fait beaucoup de mauvais sang depuis une quinzaine de jours. Vous avez beaucoup d'humeurs peccantes. Il faudra que vous preniez une purgation carminative. Je m'aperçois que votre moral est encore plus souffrant que votre physique. Les chagrins vifs et soutenus qui vous ont été causés par les vieillards malfaisants du Conseil Législatif ont produit une mauvaise sensation. Cette

sensation qui a amené un changement dans la vitalité de votre estomac et de vos intestins. Vous devez vous prémunir contre les désagréments de la politique. Vous avez quarante trois ans. Vous êtes arrivé à l'âge où toutes les illusions décevantes qui ont soutenu votre courage au milieu des vicissitudes de la vie viennent à s'évanouir. Il faut que vous renonciez maintenant aux travaux intellectuels profonds et soutenus trop longtemps. Vous devrez opérer une diversion aux émotions de la vie politique.

— Quoi! fit M. Chapleau, vous me conseilleriez de résigner? Mais vous savez bien que je n'ai pas encore rempli ma carrière à Québec!

— Ecoutez, mon cher monsieur. Il y a longtemps que chez vous le fourreau a usé la lame. Vous avez besoin de repos. Ne vous occupez plus des misères que vous font aujourd'hui Messieurs Ross, de Boucherville, Tarte et leurs amis. Vous avez vendu le chemin de fer du Nord, la majorité des deux chambres vous approuve, vous êtes assez riche pour vivre comme un bourgeois le restant de vos jours. Fichez-moi la politique là. On vous en verra à Ottawa, la paie sera double, et vous aurez la moitié moins d'occasions de vous troubler le cerveau.

— C'est ce que je compte faire après la session.

— Là, ça c'est parler raison.

— Ce qui m'inquiète, c'est de savoir qui sera à la tête du parti conservateur dans la province de Québec lorsque je serai rendu à Ottawa. Loranger ne se soucie pas de devenir premier ministre. Je ne vois pas qui.....

— Ne vous occupez pas de cela. Il n'y aurait pas de mal à donner une chance aux libéraux. Tenez. Laissons là le sujet, je vois que vous vous excitez et vous pourriez avoir un nouvel accès de fièvre. Parlons d'autres choses. Vous savez que les Rameaux arrivent dimanche prochain. Je suppose que vous avez songé sérieusement à votre petite affaire, vous saviez? Il ne vous restera plus qu'une semaine ensuite.

— Oui j'y ai pensé. Ça sera correcte cette année. Du moment que je pourrai avoir une heure à moi.

— Bon, là je vous reconnais. Vous allez faire plaisir à tous vos amis. Quel bel exemple vous allez donner à vos compatriotes!

— Je vous assure, monsieur, que le public se trompe bien sur mon compte.

— Je suis enchanté de vous voir dans une si belle disposition, J'en profiterai pour vous demander de faire quelque chose pour le bon Dieu. Vous allez me promettre que vous abolirez les trains du dimanche sur le chemin de fer du Nord. Vous savez que cela cause de grands scandales. Plusieurs pétitions ont été présentées à la Chambre des Communes la semaine dernière demandant qu'une loi soit passée à l'effet d'empêcher la circulation des trains le dimanche sur tous

le chemins de fer de la Puissance. J'espère que vous ne vous exposerez pas à l'humiliation d'arrêter vos trains sur l'ordre du parlement d'Ottawa. Les gens du comté d'Huron, dans Ontario, ont pris la chose en main et ils sont déterminés à obtenir ce qu'ils veulent. Tenez, voici une copie de leur requête lisez le préambule.

"Your petitioners believe that the Creator of Heaven and earth, the Governor and Judge of the world, has blessed and hallowed the Sabbath Day and has commanded all men to whom His word comes to keep a holy rest from all secular employments on that day."

Voyons, vous allez me promettre que ce scandale va cesser?

— Je ne puis rien promettre aujourd'hui. Il y a des nécessités dans le trafic...

— Ne me parlez pas de ces nécessités. Il n'y a pas de mal nécessaire, c'est un des principes élémentaires de la morale.

— Bon, bon, j'y jonglerai.

— Jonglez, jonglez, tant que vous voudrez, mais songez à la responsabilité qui vous incombera dans l'autre monde. Il y a vos brakesmen, votre détective Baptiste Emond, et une foule d'autres employés sur le chemin de fer du Nord qui sont obligés de négliger leurs devoirs religieux par votre faute. Songez bien à cela.

— J'y verrai, j'y verrai quelques-uns de ces jours.

Notre reporter s'apercevant alors que son entrevue commençait à fatiguer le premier ministre et il se décida alors à sortir de l'appartement.

Espérons que M. Chapleau suivra les bons conseils qui lui ont été donnés ce jour-là.

Montréal est la ville la plus riche de la Puissance.

L'argent dans la corporation, c'est comme du poil.

A la dernière séance du comité de finance, l'auditeur de la cité a jeté sur la table la somme de \$69 en beaux billets de banque faux, billets américains et billets canadiens qui avaient été perçus dans les bureaux du trésor pendant les douze derniers mois.

L'échevin Grenier, président du comité, qui affiche un mépris philosophique des biens de ce monde, alluma une allumette et fit flamber séance tenante tous les billets contrefaits.

Quelle folie!

Si ces banknotes avaient été mis entre les mains d'une personne judicieuse, ils auraient pu être utilisés avec avantage.

Rien n'était plus facile que de faire passer ces billets.

Voyez donc.

On aurait pu s'en servir pour payer son entrée au cirque.

Ils pouvaient passer à la quête le dimanche.

On les aurait fait prendre à M. Guertin pour payer ses frais de voyage pendant qu'il donne des conférences sur la canne à sucre.

Ne pouvait-on pas acheter avec ces billets un grand nombre de copies de *Mes Vers* par M. Bélanger pour les donner en prix aux

élèves des Ecoles Chrétiennes avant les vacances?

Cette argente aurait facilement pu passer pour payer les salaires des agents de la fameuse police secrète du gouvernement de Québec.

Mais il y a cent moyens de dépenser cet argent avec avantage.

Allons, M. Grenier, que l'on ne vous y prenne plus à faire flamber des billets de banque.

M. Pierre Contant qui porte aux Etats-Unis le nom caractéristique de Gladstone, fut invité un soir à chanter quelque chose dans une famille de Worcester. Il s'excusa en disant qu'il ne connaissait aucune chanson française. Comme la plupart de ses compatriotes exilés comprenaient l'anglais, on insista pour qu'il chantât dans cette langue. Il s'exécuta de bonne grâce et nous devons à la vérité de dire qu'il eut un succès bœuf.

Nous donnons ici sa chanson dans toute son intégrité, tout en conseillant à nos lecteurs de la chanter sur l'air de "Un canadien errant":

A canadian wandering
Banished from his home,
Travelled in weeping
Over foreign countries.

One day sad and pensive,
Sitting by the river side,
To the fugitive currents;
He adressed these words;

If you see my country,
My miserable country,
Go and tell to my friends
That I remember them.

For always separated
From the friends of my heart,
I pass in the tears
Very painfull moments.

Facture d'un fournisseur d'orchestre.

La reproduction de la facture du fournisseur de l'orchestre de Spa, que nous trouvons détaillée dans le *Foyer*, journal théâtral de Liège:

Dicit M. Jahn, chef d'orchestre, Spa, à M. Jcandel, luthier, rue Pont d'Ile, Liège.

Réparations et fournitures à l'orchestre de Spa, pendant l'année 1881: (Note des instrumentistes remise à M. Jahn).

1. Avoir gratté le bec de M. Kurkowski et lui avoir posé une anche, fr. 3,50
1. Avoir remis une embouchure à M. G. Throuet et nettoyé sa clarinette, 7,00
3. Avoir nettoyé à l'esprit-de-vin les flûtes de MM. Dehose et Taban, 4,00
4. Avoir remis une mèche de crin à M. Heinberg, qui était dégarni, 1,50
5. Avoir remis des boyaux neufs à MM. les violonistes Lagarde, Mozin et Dispa, 50,00
6. Avoir changé les ressorts de M. Gérardy, dont le piston était encrassé, 4,50
7. Avoir débouché MM. Daloz et Rikir, remplacé leurs boudins et repoli leurs pavillons, 4,50
8. Avoir relevé les bosses de

ment. N'ayant jamais partagé les goûts fastueux de sa femme, il ne fut pas longtemps à prendre les allures d'un gentilhomme campagnard; il s'occupa d'agriculture, de défrichement, d'élevage, se livrant à ces divers travaux avec le même plaisir qu'il eût toujours vécu dans une exploitation agricole. Mme de Cherfont prit moins vite son parti; il y avait trop de différence entre sa position actuelle et celle qu'elle occupait jadis, pour qu'elle put se résigner si promptement; mais, ayant décidé son mari à faire quelques visites à C..., petite ville distante du Priouré de dix kilomètres environ, elle fit la connaissance de plusieurs personnes bien posées, qui l'invitèrent à leurs soirées.

Ce n'était pas la grande société que fréquentait naguère la coquette parisienne, et plus d'une fois elle se sentit un peu dépaylée dans ce milieu bourgeois. Mais là, du moins, elle billait, elle était adulée, c'était assez pour lui faire prendre son mal en patience.

Depuis deux ans environ, elle avait auprès d'elle ses filles, charmantes jumelles qui, à l'époque où nous sommes, n'ont pas encore accompli leur dix-neuvième année.

Ainsi que toutes les jumelles, Charlotte et Caroline se ressemblent beaucoup, et les étrangers les prennent souvent l'une pour l'autre; cependant, il y a dans leur caractère des nuances assez tranchées. Caroline tient de sa mère un goût immodéré pour la toilette et les futilités; Charlotte a plus de sérieux dans l'esprit, mais elle subit l'influence de son entourage, et, tout en s'avouant que la vie qu'elle mène est oisive et inutile, elle ne se sent pas la force d'agir autrement.

Mlles de Cherfont ont fait leur éducation dans le couvent où Elisabeth a été élevée, de sortes qu'elles se voient fréquemment. Une circonstance a d'ailleurs resserré leur intimité: Caroline aimait passionnément la musique, et sa sœur ayant eu dans son enfance une luxation au poignet droit, il lui était resté dans ce membre une grande faiblesse, ce qui avait empêché qu'elle apprît le piano, ainsi Caroline se trouvait privée de jouer des morceaux d'ensemble. Ayant un jour exprimé ce regret devant Mlle de Mirsal, celle-ci, qui était excellente musicienne, lui offrit de venir de temps en temps faire de la musique avec elle. Cette offre fut acceptée avec une vive reconnaissance, et deux fois la semaine Elisabeth se rendit au Priouré, où le meilleur accueil lui était fait par la famille de Cherfont, qui la considérait presque comme un de ses membres.

(A suivre.)

JOE BEEF— Dans le procès de Joe Beef cinq témoins ont juré d'une manière et trois tout le contraire. Le juge un un peu embarrassé a demandé l'opinion des personnes présentes, toutes se sont accordées à dire que les plus nouveaux, les plus beaux et les meilleurs chapeaux se vendent à prix réduits chez Dubuc, Cesautels & Cie au No 217 rue Notre-Dame, ou le gros chiea est à la porte.

- M. Ysaye et redressé sa timbale, 5.00
 - 9. Avoir remplacé la peau d'âne de M. Goulevant qui ét. it crevé, 5.00
 - 10. Avoir assoupli celle de M. Antoine Thouret qui était trop dure et lui avoir fourni des baguettes, 6.00
 - 11. Avoir recollé l'âme des frères Strivay qui s'étaient détachée et revenu leurs contre-basse, 15.00
 - 12. Avoir fourni un triangle à sonnettes à M Vic. Fontaine et remastiqué sa clarinette, 23.00
- Total : 145.00

BADINAGE.

Le mot chimique de la situation à Québec est: le Tarte rate. (tartrate pour les lecteurs de la Conscience outragée du Docteur Paquin.

**

Dans un des corridors de l'Assemblée Législative de Québec. —Comment, Faucher, te voilà décoré! Qu'as-tu fait pour cela? —Hé! mon cher, j'ai fait les démarches nécessaires.

**

La compagnie des téléphone de Montréal charge 15 cents pour parler cinq minutes avec ses instruments au bureau central. A l'avenir elle chargera 30 cents pour les femme, parce qu'il lui faut payer de personnes pour démêler les fils lorsqu'elles on fini de parler.

**

La femme la plus malheureuse que nous connaissons est madame X... de la rue Plessis. Le moment où elle souffre le plus est lorsqu'elle place son linge mouillé sur les cordes avec trois ou quatre épingles de bois dans la bouche et qu'elle voit arriver sa voisine pour faire des commérages sur les événements du canton.

**

Dans la paroisse de Ste. Ambroise est une institutrice qui est souscripteur au *Canard*. L'autre jour elle demande à l'homme du curé, M. François: —Allez-vous à la malle? —Oui mamzelle. —Auriez-vous la bonté de dire au maître de poste de m'envoyer mon *Canard*? —Oui, certainement.

A la malle, le susdit engagé qui est du bon vieux temps, demande le *Canard* de l'institutrice. Le maître de poste lui donne le journal.

—Ecoutez! dit le vieux François, je ne viens pas ici pour faire rire de moi; elle demande son canard, vous n'avez pas envie de vous moquer de moi avec votre gazette?

Le père n'a pas voulu emporter le *Canard* en question.

**

Lorsqu'un canadien-français a passé six mois dans une des petites villes manufacturières des États de la Nouvelle Angleterre il croit pouvoir parler l'anglais



Pauvre Jean-Baptiste! En astu pour longtemps à porter ces deux fardeaux?

avec la même facilité qu'un élève d'Oxford ou de Cambridge.

Dimanche dernier M. Cowey (Cowey est la traduction du mot Vachon) est descendu à l'Hôtel du Canada.

En entrant il s'approche du comptoir et demande au commis. —Quelle distance y a-t-il de Montréal à Verchères?

—Je crois qu'il y a dix lieues. —Dix lieues! ça doit faire about twenty seven miles. —Bon maintenant voulez-vous me donner l'adresse d'une de mes connaissances, celle de M. Ned Rivers?

—Ned Rivers, vous ne trouverez pas ce nom-là dans le directory de Montréal. Vous serez obligé de chercher parmi les Larivière. On ne connaît pas de Rivers par ici.

**

Une jolie femme en deuil passe sur le boulevard.

Quelqu'un, à Calino: —C'est sans doute une jeune veuve; ne trouvez-vous pas, avec moi, que c'est charmant de voir passer une jeune et jolie veuve?

Calino, avec conviction: —Pas la sienne.

**

On lit à la quatrième page d'un journal:

"Une des plus grandes maisons vient d'expédier quatre mille pardessus à Québec."

Serait-ce pour couvrir l'emprunt québécois.

**

Un jack est appelé comme témoin dans une affaire. Le président l'interroge:

—A quelle distance étiez-vous du crime?

—Mon Dieu, M'sieu, sauf votre respect, j'en étion à peu près loin comme d'ici à vot' comptoir.

**

Pantalons de \$2.50 à \$11.00
Habillments de \$10. à \$36
Chemises de 60 cts. à \$2.25

CHEZ

RITCHOT, DEMERS & CIE.
302 rue Notre-Dame.

Grand assortiment de Tweeds, Cravates, Bretelles et Caleçons.

Enfin ce qu'il faut pour être à la mode et confortable.

RITCHOT DEMERS
Tailleur. Chemisier

POUR LES JOURS MAIGRES.

A l'occasion des jours maigres, le public et les ménagères entendues dans l'économie, devront pas oublier d'aller visiter l'entrepôt de poissons, huîtres de Chs. Meunier, qui importe lui même ces provisions des États-Unis.

Il y aura d'ici à Pâques des Finnan Haddies, Haddock et Morue Fraîche, Maquereau, Saumon salé et fumé, Truite saumonée, (smelts) éporlans et une variété d'autres poissons.

Ce dépôt populaire pour le bon marché est au coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig.

C. MEUNIER & CIE.

Joseph Marion, ci-devant de Lanoraie, le véritable Marion par excellence est aujourd'hui l'homme de la situation à Montréal. Les Syndicats du Pacifique et de la Section Est du chemin de fer du Nord feront la fortune du pays ou le mettront en banqueroute. Marion restera toujours fidèle à son nouveau principe celui de vendre ce qu'il a de mieux on fait de liquors, cigares etc dans son hôtel populaire coin des rues Ste. Catherine et St. Constant.

BANQUET LIBERAL.— Nos lecteurs n'ignorent pas que le Club National donnera le 11 avril un grand banquet à l'Hôtel Windsor. Les membres du comité exécutif nous informent que tous les convives avant de se rendre au Windsor entreront chez A. Nathan No 71 rue St. Laurent pour y acheter des cigares, porte-cigares en ambre, pots à tabac parce que Nathan vend ce qu'il y a de mieux dans sa ligne et à meilleur marché que ses concurrents.

UN GRAND COURANT—On parle beaucoup aujourd'hui du courant de l'émigration à Manitoba? Qu'est-ce courant en comparaison de celui qui se dirige vers le magasin de chapellerie de MM. Derome et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine pour voir les styles nouveaux dans les chapeaux du printemps. Allez-y voir la dernière importation. Elle est immense et les prix sont des plus bas.

QUEEN'S HALL.

GRAND CONCRET ANNUEL
AU BENEFICE DE
L'HOPITAL NOTRE-DAME

Sous la direction de M. le Professeur Couture.

MERCREDI le 12 AVRIL.

Le plan de la salle est déposé chez MM. Sénécal, Fréchet & Cie où les sièges peuvent être réservés sans charge extra.

Admission: \$1.00

Le programme de ce concert sera publié dans quelques jours.

MUSIQUE
NOUVELLE

- Denier amour Romance 30
- La valse des feuilles 25
- Gertrude 35
- Mariette 25
- La légende du gran étang 30
- Mon cœur est apaisé Romance 30
- Ton souvenir 30
- Sous les Tilleuls 35

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des États-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE
265

Rue Notre-Dame,
Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER

Montréal 12 Nov.— n. o.

LA VENTE

a bon marché se continue. Il n'est pas nécessaire de dire que nous vendons à des prix défiant toutes compétitions. Jugez par ces quelques prix toutes nos marchandises sont réduites en proportion.

SOIE NOIRE, DE LION

Valant	\$3.00	pour	\$1.90
"	2.50	"	1.75
"	2.00	"	1.50
"	1.50	"	1.00
"	1.25	"	0.55

CASHMIRE NOIR, FRANCAIS

Valant	\$3.00	pour	\$1.90
"	2.00	"	1.50
"	1.50	"	1.00
"	0.75	"	0.50
"	0.50	"	0.33
"	0.35	"	0.24

CORSETS, 39 et 48 Cts.

GANTS KID 25 Cts

TWEED, 30, 35, 50, 85 Cts. en montant.

CHAPUT & MASSE

17—RUE ST. JOSEPH—17

La toilette de la femme.

Notre siècle déjà blasé sur tous les étonnements, marquera dans les fastes de la toilette féminine, comme il est appelé à marquer dans les annales du progrès! Les temps qui ont assisté à des applications phénoménales ou l'électricité comme le télégraphe, le phonographe ou le téléphone, auront vu s'affirmer un autre prodige: celui des toilettes pour la saison du printemps.

Monsieur Louis Boisseau, dans son voyage en Europe, s'est adressé à toutes les fabriques et leur a fait des commandes colossales. Aussi tous les départements, sans en excepter un seul, vont-ils regorger de séductions à bon compte. Il ne faut pas l'oublier, le rêve de la maison — rêve qu'elle réalise toujours — est de dépasser les limites du bon marché et de mettre les plus belles soirées et étoffes à la portée des bourses les plus modestes.

Les marchandes que nous recevons chaque jour d'Europe nous jettent nous-même dans l'admiration, les soirées de toutes qualités et les articles nouveautés pour robes dépassent en beauté et en qualité tout ce qui a été créé jusqu'à cette époque. Au côté de cela les milliers d'occasions inventées journolement pour l'ornementation des toilettes sont du goût le plus parfait: les dentelles principalement jouiront cette saison d'une grande faveur, aussi en avons nous fait un achat important.

Nos articles classiques ont eu aussi notre attention toute particulière et les prix auxquels nous les avons coté ne craignent aucune concurrence.

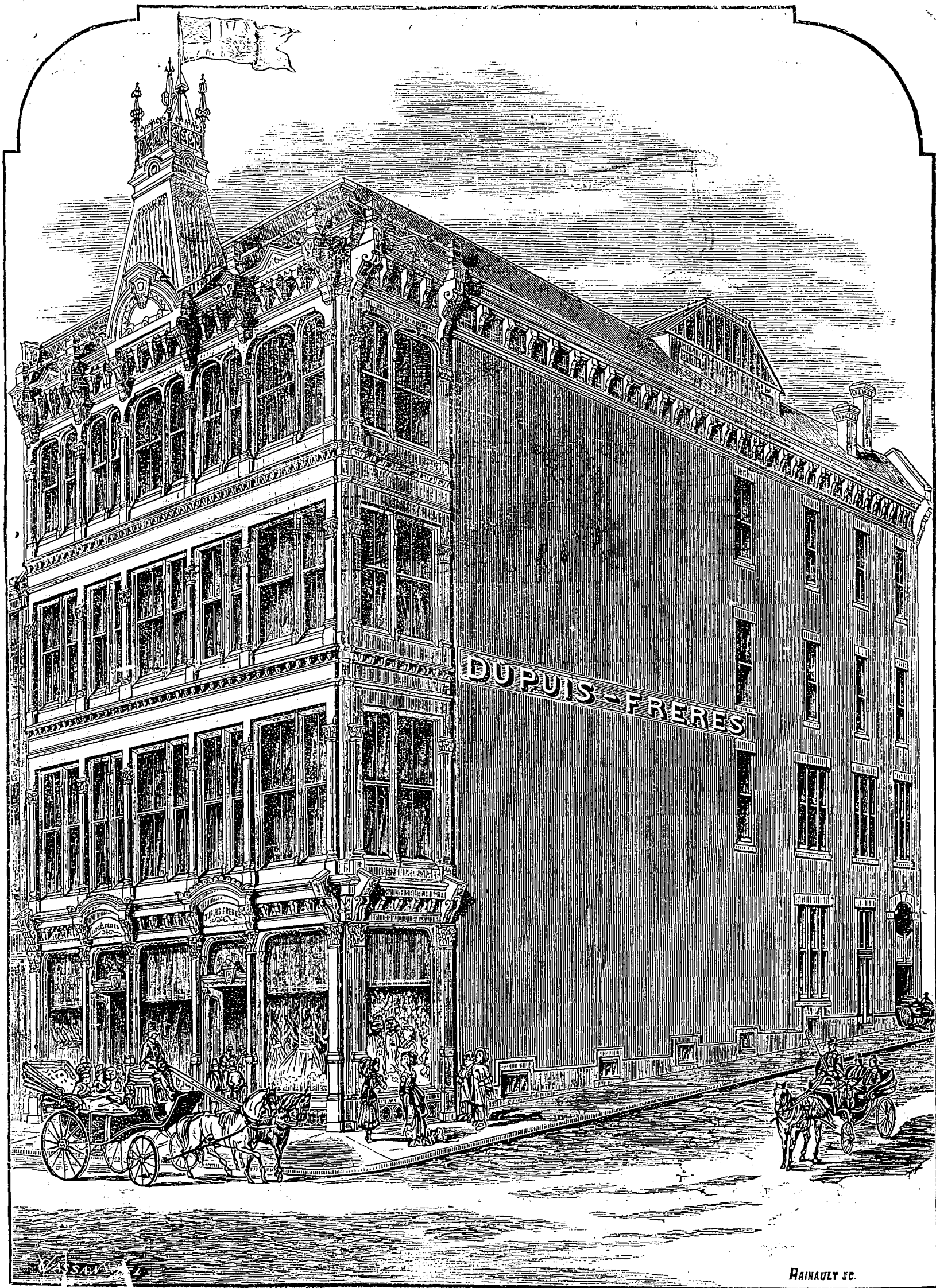
Notre département des chapeaux pour Dames, déjà si connu, et pour lequel nous avons obtenu six premiers prix et 2 diplômes d'honneur en 1880 et 1881, surpassera encore l'élégance des années précédentes.

Nous sommes prêt dès maintenant à faire face à toutes les demandes, notre assortiment pour tous les départements étant au grand complet. Toutes les Dames se feront un devoir de venir nous visiter. Nous leur déclarons d'avance qu'elles seront satisfaites et si nous osons le dire: "émer. veillées".

BOISSEAU FRERES.

235 et 237 rue St. Laurent

ON DEMANDE 50 petits garçons pour vendre le *Grognard*, s'adresser à ce bureau.



TWEEDS ! TWEEDS ! TWEEDS !

Le temps est arrivé de dire que nous avons des tweeds, et que nous en avons en immenses quantités, de toutes nuances et dans tous les patrons, Canadiens, Anglais et Ecossois.

En ayant déjà suffisamment acheté pour notre besoin dans notre dernière importation, le fonds de banqueroute du Magasin Rouge nous en a donné un si grand surcroît que nous en sommes encombrés.

Nous ne sommes pas en peine cependant, car la dernière réductions de prix que nous venons de leur faire subir est si forte, qu'ils vont partir vite. Il est constaté aujourd'hui que quelqu'un qui achète un habillement de tweed chez nous, sauve les fournitures et une grande partie de la façon sur la différence des prix avec les autres magasins.

Nos antagonistes auront beau crier, nous mépriser, se servir même de prestige de notre nom pour nous enlever notre clientèle, ils n'y réussiront pas, car la différence entre nos prix et les leurs est si apparente que quiconque fera une visite à notre magasin, pourra si facilement s'en assurer qu'il ne se laissera pas traîner ailleurs.

Monsieur AZARIE BRODEUR, ci-devant chez MM. Lecavalier & Cie de la rue St. Laurent est maintenant en charge de la direction de nos ateliers de tailleurs. La réputation de M. Brodeur est trop bien établie pour qu'il nous soit nécessaire de faire aucune réclamo.

☞ Si vous voulez sauver un tiers de votre argent, venez chez nous ☞

DUPUIS FRERES

COIN DES RUES STE-CATHERINE ET ST-ANDRE, AUX DEUX BOULES NOIRES. MONTREAL